



François Furet: Les chemins de la mélancolie



Télécharger



Lire En Ligne

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

François Furet: Les chemins de la mélancolie

Christophe Prochasson

François Furet: Les chemins de la mélancolie Christophe Prochasson

Historien à l'oeuvre puissante, universitaire d'institution, citoyen engagé dans la politique de son temps, journaliste : François Furet (1927-1997) a été tout cela à la fois. Le modèle même de l'intellectuel français, en somme, comme le XXe siècle en a connu d'illustres. Les convulsions de ce siècle, ses tragédies et ses espoirs, ont été la toile de fond de toutes les réflexions de François Furet. Qu'il s'agisse de ses travaux fondateurs sur la Révolution française à l'aube de sa carrière, de son activité de commentateur de l'actualité dans France Observateur puis dans Le Nouvel Observateur, ou de son dernier grand livre consacré à l'illusion communiste, Le Passé d'une illusion, François Furet n'a cessé en fait de s'efforcer de déchiffrer l'énigme qu'aura été le siècle dans lequel il a vécu. Ce siècle, il l'a parcouru à grandes enjambées, sans rien négliger de ce qu'il a comporté d'important, autant sur le plan intellectuel que sur le plan politique. Ses livres ont été abondamment lus et commentés, ils ont d'ailleurs donné lieu à des interprétations opposées. Mais le récit de sa vie restait à faire ; il n'est pas moins éclairant ni moins passionnant que l'oeuvre, et il jette sur elle un singulier éclairage. Car, et c'est peut-être l'apport principal de cette biographie, de la vie à l'oeuvre de François Furet, et de son oeuvre à sa vie, la fécondation aura été la règle.



[Télécharger François Furet: Les chemins de la mélancolie ...pdf](#)



[Lire en ligne François Furet: Les chemins de la mélancolie ...pdf](#)

576 pages

Extrait

Extrait de l'introduction

Melancholia

«Notre siècle est triste.»

Bernard Pivot, animateur de programmes littéraires à succès dans les décennies 1970-1990 (Ouvrez les guillemets, Apostrophes, Bouillon de culture), avait pris pour habitude, en fin d'émission, de soumettre ses invités au fameux «questionnaire à la manière de Proust». Convié le 27 janvier 1995 à l'occasion de la sortie de son livre *Le Passé d'une illusion*, François Furet n'échappa pas à ce petit rituel qui prétendait révéler les arcanes secrets d'une personnalité dont seule la face intellectuelle venait d'être dévoilée. Pour mot préféré, Furet proposa «mélancolie», auquel il opposa le vocable honni de «concupiscence», sans doute pour des raisons plus euphoniques que sémantiques. Il avoua que sa «drogue favorite» était la télévision, tout en lançant à Pivot que le seul métier qu'il n'aurait pas aimé exercer était celui de l'animateur. Pour le reste, Furet confessa son goût pour le bruit de la pluie qui tombe, sa détestation du vacarme produit par la débroussailleuse, sa tendresse pour un juron dont il accablait ses adversaires, non sans excès d'ailleurs, en les traitant de «connards», son désir d'être un beau jour réincarné sous la forme d'un chèvrefeuille, son souhait de voir le portrait de Mirabeau orner un billet de banque. Pour finir, il dit espérer que, après avoir franchi les portes de la mort, Dieu l'accueillerait avec ces paroles : «Entrez vite, vos proches sont là.»

Les historiens en général, surtout lorsqu'ils se font biographes, ont érigé la critique en méthode. Ils savent que les témoignages comme les aveux sont toujours à prendre avec des pincettes, d'autant plus lorsqu'ils prétendent décrire les traits d'une psychologie. Est-on si lucide qu'on le pense face à soi-même ? Dispose-t-on des données suffisantes pour évaluer autrui avec justesse ? A-t-on jamais accès au plus profond de l'intimité de nos semblables ? Il est probable que non.

Mélancolie et politique

La mélancolie n'est pas l'élément de la personnalité de François Furet qui s'impose le plus immédiatement. Sa force de caractère, sa clarté d'esprit, son aisance en société mais aussi son assurance, son port altier, voire, pour ceux qui ne l'aimaient pas, son arrogance et sa brutalité composent de lui un portrait sans relation apparente avec les figures historiques de la mélancolie. Celle-ci hante cependant toute l'oeuvre de l'historien. Cette «petite vérole de l'esprit», selon le mot de l'académicien Segrais, est la toile de fond sur laquelle n'a cessé d'évoluer sa pensée au moins depuis son adolescence. Sa rugosité y trouve l'une de ses origines. Caressant le «stupide» XIXe siècle qu'il aimait tant et dont l'intelligence lui paraissait si éclatante au regard de ce qui suivit, Furet, l'anti-Daudet par excellence, fut d'une sévérité sans indulgence pour le siècle suivant, tout à la fois présomptueux et criminel, péremptoire et incertain. Ses verdicts répétés sont sans appel pour le siècle des guerres et des massacres de masse, des espérances folles et du plus pur nihilisme. Né sous le régime d'une attente déraisonnable du paradis terrestre, le XXe siècle s'achevait dans la sécheresse d'un désenchantement où l'on n'attendait plus rien. Furet est mort au milieu des décombres du communisme, avec pour toute perspective le prosaïsme du marché. De quoi nourrir une vraie mélancolie...

Les pièces susceptibles de venir à l'appui d'une telle présentation de François Furet, aussi inattendue puisse-t-elle apparaître, sont innombrables. Sous l'effet des circonstances historiques qui marquèrent la fin de sa vie, quand s'effondrait tout un monde dont il s'était fait l'expert après en avoir été l'un des acteurs, l'historien multiplia les jugements où se lisent une vive inquiétude et un désespoir mal retenu. La philosophie qu'il se forgea tôt repose sur l'idée de la condition malheureuse de l'homme moderne. La société bourgeoise inflige à

celui-ci une existence contractée, gouvernée par une division intérieure : «C'est un homme divisé contre lui-même, ne sachant jamais la différence entre le privé et le public, ne sachant jamais de quel type de légitimité il peut bénéficier, esclave du monde de l'argent, de l'aliénation, etc.» Revue de presse

Christophe Prochasson publie la première biographie du grand historien, chroniqueur de l'idée révolutionnaire, mort en 1997...

Il y brosse le portrait d'un homme brillant, facétieux, arrogant et provocateur, mais surtout profondément clivé, habité par un désenchantement lié - nous y revoilà - aux mésaventures de l'émancipation. " Le sujet central de mon existence intellectuelle, c'est la révolution ", confiait Furet à Bernard Pivot lors d'un numéro d'" Apostrophes ", en 1988. Révolution française et Octobre russe. Prise de la Bastille et du palais d'Hiver. Robespierre et Lénine. Autant de dates, d'événements, de figures qui balisent un itinéraire travaillé par des contradictions indépasseables. (Jean Birnbaum - Le Monde du 11 avril 2013)

Plus que tout autre, il fit bouger le débat intellectuel français de la seconde moitié du XXe siècle. Homme de convictions successives, le grand historien François Furet fut un fervent communiste jusqu'au milieu des années 50 avant de prendre ses distances, sans pour autant passer à droite mais obligeant la gauche à remettre en cause nombre de ses mythes. «Son indépendance d'esprit et une certaine propension à la provocation ont parfois encouragé François Furet à refuser toute allégeance, y compris à son camp, et à préférer lui apporter le doute plutôt que le repos», note Christophe Prochasson, lui-même historien, dans la biographie qu'il consacre à cet intellectuel profondément marqué par les utopies et les tragédies d'un siècle, le XXe, «où s'est manifestée un peu partout l'idée entièrement fausse qu'il y a une rédemption terrestre de l'humanité». Il n'y croyait plus. D'où cette mélancolie qui, comme une basse continue, parcourt l'oeuvre d'un universitaire qui, selon la formule de son ancien élève Ran Halevi, «fut pour la gauche ce que fut Raymond Aron pour la droite : un critique éclairé et sans complaisance que le camp adverse aimait lire». (Marc Semo - Libération du 25 avril 2013)

François Furet est mort en 1997. Il fut le patron de l'EHESS, le coprésident de la Fondation Saint-Simon et l'auteur à succès du «Dictionnaire critique de la Révolution française», codirigé avec Mona Ozouf. On lui doit l'affirmation que «la Révolution française est terminée». Avec d'autres, il fit redécouvrir Tocqueville et introduisit la critique de l'égalitarisme dans le débat public...

Spécialiste de l'histoire des intellectuels français, Christophe Prochasson publie une biographie qui retrace l'itinéraire intellectuel de l'historien à travers l'exploration de ses grands textes et le dépouillement d'archives personnelles restées inédites (brouillons, textes de conférence non publiés, correspondances). Il restitue avec précision sa grande innovation dans le champ de l'histoire : ne plus lire la Révolution française comme le simple effet des évolutions économiques, mais aussi comme un processus politique mu par la «passion de l'égalité», une passion qui, pensait-il, porte en germe la violence politique. (Eric Aeschmann - Le Nouvel Observateur du 23 mai 2013) Présentation de l'éditeur

Historien à l'oeuvre puissante, universitaire d'institution, citoyen engagé dans la politique de son temps, journaliste : François Furet (1927-1997) a été tout cela à la fois. Le modèle même de l'intellectuel français, en somme, comme le XXe siècle en a connu d'illustres.

Les convulsions de ce siècle, ses tragédies et ses espoirs, ont été la toile de fond de toutes les réflexions de François Furet. Qu'il s'agisse de ses travaux fondateurs sur la Révolution française à l'aube de sa carrière, de son activité de commentateur de l'actualité dans France Observateur puis dans Le Nouvel Observateur, ou de son dernier grand livre consacré à l'illusion communiste, Le Passé d'une illusion, François Furet n'a cessé en fait de s'efforcer de déchiffrer l'énigme qu'aura été le siècle dans lequel il a vécu. Ce siècle, il l'a parcouru à grandes enjambées, sans rien négliger de ce qu'il a comporté d'important, autant sur le plan intellectuel que sur le plan politique.

Ses livres ont été abondamment lus et commentés, ils ont d'ailleurs donné lieu à des interprétations opposées. Mais le récit de sa vie restait à faire ; il n'est pas moins éclairant ni moins passionnant que l'oeuvre, et il jette sur elle un singulier éclairage. Car, et c'est peut-être l'apport principal de cette biographie,

de la vie à l'oeuvre de François Furet, et de son oeuvre à sa vie, la fécondation aura été la règle.
Download and Read Online François Furet: Les chemins de la mélancolie Christophe Prochasson
#V37HQAT2UGC

Lire François Furet: Les chemins de la mélancolie par Christophe Prochasson pour ebook en ligneFrançois Furet: Les chemins de la mélancolie par Christophe Prochasson Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres François Furet: Les chemins de la mélancolie par Christophe Prochasson à lire en ligne.Online François Furet: Les chemins de la mélancolie par Christophe Prochasson ebook Téléchargement PDFFrançois Furet: Les chemins de la mélancolie par Christophe Prochasson DocFrançois Furet: Les chemins de la mélancolie par Christophe Prochasson MobipocketFrançois Furet: Les chemins de la mélancolie par Christophe Prochasson EPub
V37HQAT2UGCV37HQAT2UGCV37HQAT2UGC